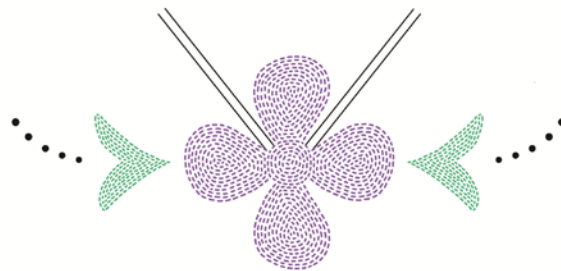


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Le Saa-Ust Centre
Vancouver (Colombie-Britannique)**



PUBLIC

Samedi 7 avril 2018

Déclaration — Volume 367

A.B.

Déclaration recueillie par Jayme Menzies

A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018

II

ORDRE

Le 14 mai 2019, la commissaire en chef Marion R. Buller a ordonné que tous les noms de tous les individus et des entreprises se service se trouvant dans cette transcription publique ainsi que tous les documents y étant reliés soient rendus anonymes. Cette ordonnance a été faite conformément à la Règle 7 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses*.

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration Volume 367
Le 7 avril 2018 PAGE
Témoïn : A.B.
Responsable de la consignation des déclarations : Jayme
Menziés

Déclaration de A.B. 1
Attestation de la sténographe.31

Liste des documents fournis par le témoin :

ARTICLE 1 Carte professionnelle du témoin.

A.B.

1 Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- Début de la séance le vendredi 7 avril 2018

3 MME JAYME MENZIES : Donc, l'enregistrement
4 audio a commencé. L'enregistrement vidéo a commencé. Je
5 m'appelle Jayme. Je viens du Manitoba. Et nous sommes le
6 7 avril, ouais. D'accord, la parole est à vous, [A.],
7 allez-y.

8 MME A.B. : Donc, je m'appelle [A.B.]. Je
9 suis très fière d'être membre de la Nation Squamish.
10 Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon petit-fils, donc
11 je pense que c'est l'occasion parfaite pour moi de venir
12 vous parler du niveau de violence que les femmes
13 autochtones vivent ou duquel elles sont témoins, ici à
14 Downtown Eastside.

15 Je me suis sentie obligée de venir ici et
16 de leur parler, car c'est un peu moins cher pour moi de
17 venir ici que ça ne l'est d'aller en Angleterre, comme la
18 fait mon arrière-grand-père. Mais rien n'a changé ici.
19 Lorsque j'étais enfant, ma mère a fréquenté plusieurs
20 hommes non autochtones et chacun d'entre eux la battait. Et
21 à chaque fois, j'appelais la police. La réponse était la
22 même chaque fois.

23 Et me voici, 60 ans plus tard, rien n'a
24 changé. Ces mêmes merdes continuent de se produire. Je suis
25 tellement découragée. Je travaille ici depuis 10 ans

A.B.

1 maintenant. Et dans les dernières semaines, j'ai été témoin
2 de plus de violence que jamais auparavant. Je ne sais pas
3 pourquoi la situation s'aggrave, mais je sais que nous n'y
4 remédions pas adéquatement. Je me trouvais dans une maison
5 de chambres en train de faire ma tournée et j'ai entendu un
6 homme qui criait après une femme. Bien, vous savez, il crie
7 à cette femme tout ce qu'il a à lui dire. Donc, je monte
8 les escaliers à la course et j'entre dans la pièce. Il y a
9 au moins une dizaine de personnes blanches qui entourent un
10 couple autochtone. L'homme crie et la traite de tous les
11 noms inimaginables. Et tous ces gens -- autant des hommes
12 que des femmes -- se contentent de se tenir debout et de
13 regarder. Comme ils le faisaient lorsque j'étais enfant et
14 que mes beaux-pères battaient ma mère; personne n'agissait;
15 ils se contentaient de regarder. Finalement, quelqu'un
16 finit par prendre le téléphone et appeler la police.
17 Devinez ce qu'a fait la police? Ils ont menotté la femme et
18 l'on fait sortir. Elle est derrière les barreaux.

19 J'en ai été malade pendant près d'une
20 semaine. Ça me rendait malade. Je ne pouvais simplement pas
21 comprendre ce qui n'allait pas et pourquoi les gens se
22 contentaient de se tenir debout et d'en parler. La réponse,
23 c'est WorkSafeBC. Ils se font dire qu'ils ne peuvent pas
24 intervenir dans les situations de violence conjugale; pour
25 ne pas mettre leur vie en danger. C'est un exemple concret

A.B.

1 du racisme systémique et de la manière dont ça nous porte
2 préjudice.

3 Deux semaines -- bien, à peu près dix
4 jours plus tard, j'étais avec une policière et je lui
5 expliquais mes sentiments face à la situation et également
6 à quel point il était décourageant pour moi de constater
7 que rien n'avait changé. Pendant que je lui parlais, j'ai
8 aperçu le même couple au coin de la rue. Et il lui disait
9 la même chose, encore et encore et encore. Je me suis
10 retournée et j'ai dit à la policière : « C'est le couple
11 dont je te parlais. C'est ça qui se passe. » Donc la
12 policière a observé la scène pendant quelques minutes.
13 Lorsque la violence en est venue à un point tel qu'elle
14 s'est mise à s'inquiéter, elle a sorti son portefeuille et
15 son badge de sa poche arrière, car elle était habillée en
16 civil et elle a couru libérer la femme de son assaillant et
17 lui a dit « Tu as besoin d'un plan de sécurité. »

18 À ce moment-là, je suis vraiment frustrée,
19 car comment peut-on penser à un plan pour sa sécurité
20 lorsque tous les employés de l'immeuble sont au courant et
21 ils ne font qu'observer jusqu'à ce qu'elle se fasse
22 menotter. Maintenant, il y a une policière sur place qui
23 observe et elle l'invective. C'est quoi le plan de
24 sécurité? Appeler S.O.S. Fantômes? Genre -- si vous
25 demandez à un policier combien de gens ont été incarcérés -

A.B.

1 - combien d'hommes ont été incarcérés pour avoir battu une
2 femme, la réponse, c'est un gros zéro. Ils ne font rien
3 contre ça, ici en Colombie-Britannique. La seule fois où
4 les policiers -- que quiconque ait passé du temps en prison
5 suite à une agression -- peu importe sa gravité. J'ai déjà
6 travaillé avec des femmes qui se sont fait cogner en plein
7 visage par leurs conjoints, sous les yeux des policiers.
8 Rien n'a été fait. La seule circonstance dans laquelle
9 ils peuvent avoir des problèmes avec les policiers, c'est
10 lors d'une violation des conditions imposées par un juge.

11 Comment ça ne pourrait pas être du racisme
12 systémique? De quelle autre manière peut-on voir ça, que la
13 société qui nous dit : « Ça va, tu peux battre ta femme,
14 mais n'oses surtout pas désobéir à un juge. Si le juge te
15 dit de ne pas aller au 5 Orange Street, n'y va pas parce
16 que si tu le fais, tu seras -- tu iras en prison. Mais vas-
17 y, frappe ta femme tant que tu veux. » C'est du gros
18 n'importe quoi. Donc ça continue et continue et continue.

19 Je parle sans cesse du plafond invisible.
20 Les membres des Premières Nations n'ont pas de liberté dans
21 le monde économique non plus. Vous savez, on nous dit
22 toujours : « Trouvez-vous un emploi. Assimilez-vous,
23 trouvez-vous un emploi. Vous faites partie du Canada. » Où
24 pouvons-nous travailler? Nous voyez-vous travailler chez
25 Pharmaprix? Non. Nous voyez-vous en -- conduire un autobus

A.B.

1 ou un taxi? Non. Où nous retrouverez-vous? Dans les lieux
2 malfamés des bas-fonds de la société. Et ceux qui parmi
3 nous sont autorisés à travailler, le sont uniquement pour
4 prendre soin de gens qui entretiennent ce génocide
5 culturel. C'est tout. En quoi est-ce une option viable pour
6 nous? Où est la justice là-dedans? Comment ne peut-on pas
7 dire que c'est de la discrimination quand voici les options
8 qui s'offrent à moi : pour m'occuper de ma famille, je dois
9 travailler avec des gens aux prises avec des dépendances ou
10 je dois moi-même être dépendante. Et c'est tout, je n'ai
11 aucun autre choix.

12 Et je pense que c'est mal. Et ça me fâche,
13 ça me fâche vraiment beaucoup de savoir qu'il y a 60 ans,
14 j'étais un enfant qui appelait la police en pleurant pour
15 leur dire : « Il frappe ma mère, il frappe ma mère, venez
16 m'aider, » et que 60 ans plus tard, rien n'a changé? C'est
17 toujours exactement la même chose. Je veux dire, secouez-
18 vous la tête. On n'a pas besoin d'une fichue enquête pour
19 savoir que ce n'est pas correct. Il suffit de former vos
20 policiers à nouveau et de changer certaines de vos
21 politiques. Si WorkSafeBC a décidé qu'il ne fallait pas que
22 des gens viennent pour faire cesser la violence, qui la
23 fera cesser? Quelles sont les réponses à cette question? Si
24 les travailleurs ne peuvent pas arrêter la violence, car
25 ils se mettraient en danger et que la police ne fait rien,

A.B.

1 qu'est-ce qu'on fait? Genre, c'est quoi le but? Où est
2 notre protection? La plus grande question que je me pose,
3 c'est : où est notre protection? Vous nous laissez dans la
4 pauvreté sur notre propre territoire; vous nous laissez
5 enchaînés là sans rien; vous nous donnez des drogues; vous
6 nous donnez du fentanyl; vous nous donnez du carfentanyl;
7 qu'est-ce qu'on est censés faire?

8 Donc, ça m'enrage et ça m'attriste. Je
9 serais moins en colère si je parlais à une femme autochtone
10 parce qu'au moins elle comprendrait ce que j'ai dû vivre.
11 Lorsque je parle à des gens qui ne sont pas autochtones, je
12 deviens seulement de plus en plus fâchée. Que faites-vous
13 pour faire arrêter ça? Genre, personne ne fait rien pour
14 faire cesser ça. Toutes ces choses sont tellement
15 acceptées. Et c'est dégoûtant de devoir vivre comme ça.
16 C'est dégoûtant de vivre sur son propre territoire, dans
17 son propre pays -- et je paie de l'impôt, je paie beaucoup
18 d'impôt parce que je travaille sans cesse. Je travaille 60,
19 65 heures par semaine ici et je paie plus de 1000 en
20 impôts. Et je dois quand même de l'argent au gouvernement à
21 la fin de l'année. Et pour quoi? Pourquoi je fais ça?

22 C'est comme ça que je me sens maintenant.
23 Je suis tellement désespérée après ces deux derniers
24 incidents que je ne sais même pas -- je ne veux même plus
25 venir au travail. Je devrais juste démissionner et être sur

A.B.

1 l'aide sociale comme tout le monde. Ça ne mène à rien. Je
2 ne peux pas arrêter la violence et personne d'autre ne veut
3 bouger le petit doigt pour changer les choses. J'ai deux
4 petites-filles en chemin et je me demande : « Qu'advieindra-
5 t-il d'elles? Comment vont-elles faire pour vivre? »
6 Genre, ce n'est pas correct. Et vous ne devriez pas avoir
7 besoin que des centaines d'entre nous se rassemblent pour
8 vous dire que ça ne l'est pas. Vous devriez savoir que ce
9 n'est pas correct et vous devriez y remédier sans nous le
10 demander. C'est ce que je pense.

11 Ce n'est pas si difficile à arranger. Vous
12 analysez vos politiques, vous identifiez les problèmes et
13 les points qui ne fonctionnent pas, puis vous les changez.
14 C'est à ce point-là que c'est facile. Et si le gouvernement
15 canadien ainsi que les systèmes canadiens se souciaient de
16 nous un minimum, c'est ce qu'ils feraient. Mais c'est parce
17 que nous sommes -- on est comme la merde en dessous de vos
18 souliers. On le sait et on est en colère à propos de ça, on
19 est tristes de ça, mais nous n'avons aucun recours. Nous
20 n'avons rien. Il n'y a rien. Et cette petite enquête ne va
21 rien changer non plus. Ça va faire la même chose que pour
22 *Forsaken*. Mais qu'est-ce qui a changé? Depuis combien
23 d'années est-ce que *Forsaken* est -- cette enquête sur
24 Picton, et tout ce qu'on l'a laissé faire? Toutes ces
25 recommandations; aucune d'entre elles n'a été adoptée.

A.B.

1 Donc, qu'est-ce que ça donne de bon? C'est comme ça que je
2 me sens.

3 Je suis seulement ici parce que c'est
4 moins cher de venir et de parler plutôt que d'aller en
5 Angleterre. Mais vous devez faire quelque chose pour faire
6 cesser tout ça. Et il n'y a que vous qui puissiez le faire.
7 Nous, on ne peut pas. En tant que femmes autochtones, nous
8 ne pouvons pas faire cesser cela parce que nous ne pouvons
9 pas combattre nos défenseurs; nos assaillants; ce sont des
10 hommes. Et nous ne pouvons pas combattre les policiers. Il
11 n'y a rien que nous puissions faire lorsqu'il nous arrête
12 parce que l'on se fait maltraiter. Genre, qu'est-ce qu'on
13 est supposé faire? Avez-vous une quelconque réponse? Y a -
14 t-il des réponses? C'est ce qui me frustre, si quelqu'un
15 ose en parler, tout le monde ne fait que s'asseoir et
16 l'écouter.

17 Je crois que c'est tout ce que j'ai à
18 dire. Je pense que vous devriez y remédier vous-même. Ça ne
19 devrait pas être à nous d'arranger ça. Je répète la même
20 chose au chef de police lorsque je le rencontre. Genre,
21 c'est de la merde, c'est de la merde de savoir à quel point
22 il y a des gens blessés ici. Lorsque vous marchez dans la
23 rue, vous les voyez partout. Peu importe le coin ou le
24 quartier dans lequel vous vous trouvez, tournez le coin et
25 vous verrez une femme se faire battre ou un homme la

A.B.

1 rabaïsser. Et toutes ces choses dégoûtantes qu'ils disent
2 aux femmes ici aussi. Des choses que je n'aime pas répéter,
3 mais je vais le faire, car c'est une enquête nationale. Il
4 y a un homme qui se dispute avec une femme et il lui dit :
5 « Tu n'es rien d'autre qu'un foutu morceau de peau dans
6 lequel je peux me tremper le pénis. » Et il dit ça dans la
7 rue. C'est des situations comme ça que l'on doit gérer ici
8 tous les jours. Et parce qu'on est pauvres, on est censés
9 endurer ça? Je ne pense pas que ce soit correct.

10 La raison qui se cache derrière nos
11 dépendances; la moitié des gens qui développent des
12 dépendances le font en raison de la violence des hommes. Si
13 vous demandez à ces filles : « Comment ta dépendance a-t-
14 elle commencé? » « Oh, je suis allée faire la fête, je
15 suis allée à une fête et les gars nous ont donné des
16 drogues gratuitement. » Une fois qu'elles sont saoules,
17 ils leur injectent de la drogue et lorsqu'elles se
18 réveillent le lundi matin, elles sont dépendantes.
19 D'accord? Donc -- c'est l'une des choses que les hommes
20 font afin de faire travailler les femmes pour eux. Où est
21 la protection pour empêcher ça? Oui, elles se sont rendues
22 à une fête, mais quand même.

23 Et avec toute la merde que Trudeau fait
24 dans le nord de la Colombie-Britannique ainsi que le reste
25 du pays avec la fracturation, l'exploitation minière, les

A.B.

1 barrages hydroélectriques et le GNL, tout notre territoire
2 se fait saccager. Donc, toutes les ressources qui se
3 trouvent là-bas -- sur le territoire autochtone. Où s'en
4 vont-elles? Elles s'en viennent ici. 13 000 membres des
5 Premières Nations vivent dans cette partie de la ville et
6 ce nombre augmente chaque semaine. Ils viennent ici parce
7 que là-bas, il n'y a plus rien pour eux. Il n'y a pas
8 d'animaux. Ils ne peuvent pas vivre de la culture. Il n'y a
9 pas d'emplois. Il n'y a pas d'animaux. Comme le rappel du
10 coyote, le rappel de l'ours et tout le reste que le
11 gouvernement a fait afin de tout arrêter là-bas. Et on ne
12 peut plus pêcher à cause de l'affaire japonaise.

13 Donc qu'est-ce que les membres des
14 Premières Nations sont censés faire? Avez-vous vu des
15 photos de ce que le territoire a l'air là-bas et savez-vous
16 de quelle manière ils l'ont volé à des gens? Que ce soit la
17 coupe à blanc en Colombie-Britannique, la fracturation ou
18 ce qui se passe dans le nord de l'Alberta. Ce sont des
19 terres publiques; ce qui veut dire que ce sont des terres
20 indiennes. Donc tous ces gens autochtones viennent ici. Oh,
21 parfait, ils peuvent obtenir un chèque d'aide sociale. Oh,
22 parfait, ils peuvent obtenir une chambre dans une maison de
23 chambre avec une toilette au fond du couloir. En quoi cela
24 respecte-t-il les clauses de la Proclamation royale
25 de 1763, lorsque le gouvernement canadien nous avait promis

A.B.

1 un certain montant. Rien de tout ça n'est respecté non
2 plus. Si on avait un foyer, on ne serait peut-être pas ici.
3 Genre, on ne devrait pas avoir à vous dire ça. Vous le
4 savez. Les chiffres sont là. Comment ça s'appelle cette
5 chose que fait le gouvernement tous les quatre ans afin de
6 vérifier tous les foyers et les gens qui y vivent?

7 MME JAYME MENZIES : Le recensement?

8 MME A.B. : Le recensement. Le recensement
9 révèle toutes ces informations. Tous les détails à propos
10 du peu d'argent que l'on reçoit s'y trouvent. Si vous
11 cherchez à trouver les revenus les plus faibles, plus de
12 60 % d'entre eux proviennent des Premières Nations. Si vous
13 cherchez à comptabiliser les gens aux prises avec des
14 dépendances, plus de 60 % d'entre eux proviennent des
15 Premières Nations. Si vous cherchez à comptabiliser les
16 incarcérations, plus de 60 % d'entre eux proviennent des
17 Premières Nations. Si vous cherchez à comptabiliser les
18 enfants en famille d'accueil, plus de 60 % d'entre eux
19 proviennent des Premières Nations. Jetez un coup d'œil au
20 centre d'hébergement [organisme de services sociaux 1], là
21 où les travailleuses du sexe sont, plus de 60 % d'entre
22 elles proviennent des Premières Nations.

23 Est-ce qu'on est défectueux? Est-ce que
24 notre ADN est défectueux? Est-ce que c'est ce que le
25 gouvernement canadien est en train de nous dire? Est-ce que

A.B.

1 c'est ce que la population canadienne est en train de nous
2 dire? « Quelque chose ne va pas chez vous, voici tout ce
3 que vous méritez. » C'est l'impression que ça donne.
4 D'accord? Ce n'est pas un sentiment agréable. Ce n'est pas
5 un sentiment agréable avec lequel grandir. Si vous demandez
6 à une femme autochtone quelque chose à propos de sa vie,
7 elle va vous répondre : « J'ai passé toute ma vie à penser
8 que quelque chose ne tournait pas rond chez moi. J'ai
9 toujours pensé qu'il avait quelque chose qui n'allait pas
10 chez moi. Je savais qu'il avait quelque chose qui n'allait
11 pas chez moi. » Vous les entendrez expliquer ça de toutes
12 les manières possibles. « Il y a quelque chose qui cloche
13 chez moi. »

14 Et finalement, j'ai compris ce qui
15 n'allait pas chez moi. Le problème, c'est que je suis
16 membre des Premières Nations. Et c'est à ce moment-là que
17 je me suis mise en colère. Toutes ces années pendant
18 lesquelles j'ai dû endurer la violence et supporter toute
19 cette merde en pensant que c'était de ma faute; et ce
20 n'était pas le cas. C'est le système. C'est la société. Et
21 ça me frustre que personne ne fasse quoi que ce soit pour
22 changer les choses. Ça me met vraiment, vraiment en colère.
23 Regardez nos bébés, regardez nos enfants; qui sont en
24 familles d'accueil. Regardez la vitesse à laquelle vous les
25 prenez. On ne leur laisse même pas une chance. Vous savez,

A.B.

1 on nous les enlève tout de suite. Certaines mères m'ont
2 dit : « Je ne vais plus visiter mes enfants en famille
3 d'accueil parce que les travailleurs sociaux mon dit que je
4 ne pouvais pas leur parler dans ma langue. » Genre,
5 comment ça peut faire du sens, qu'une mère ne soit pas
6 autorisée à parler dans sa propre langue? Pourtant, on
7 entre dans un autobus en Colombie-Britannique et on entend
8 10 autres langues. Mais notre langue à nous ne convient
9 pas? Et c'est l'impression que ça donne. Genre, vous pouvez
10 parler français dans ce pays, vous pouvez parler le
11 dialecte de l'est de l'Inde ou n'importe quelle langue
12 européenne, mais essayez de parler une langue des Premières
13 Nations et, oh, non, c'est la fin du monde, notre langue
14 est mauvaise. Tout ce qui nous concerne est mauvais.

15 Je veux dire, si nous sommes de si
16 mauvaises graines, pourquoi ne vous débarrassez pas de
17 nous? Bien, c'est exactement ce que vous faites. C'est
18 exactement ce qui est en train de se passer. Ils nous
19 exterminent afin qu'ils n'aient pas à régler l'enjeu du
20 territoire. Ils nous exterminent afin qu'ils n'aient pas à
21 respecter leurs promesses. Vous savez qu'il ne reste plus
22 que 800 000 d'entre nous dans ce pays actuellement? Saviez-
23 vous que si vous laissez votre chien à l'extérieur pour la
24 nuit, vous pouvez obtenir une amende, mais qu'il est
25 acceptable de nous laisser à l'extérieur pour la nuit? Et

A.B.

1 personne ne juge que quelque chose ne tourne pas rond?
2 Genre, c'est du gros n'importe quoi. Et même si j'étais
3 citoyenne de -- si ça se passait dans ma maison, je ne
4 laisserais pas ça aller. Et pourtant, personne ne fait
5 rien.

6 Tous les gens blancs pensent que ça s'est
7 passé il y a des centaines d'années ou du moins c'est comme
8 ça qu'ils justifient leur ignorance. Et c'est une autre
9 chose, ce n'est pas non plus ma responsabilité d'éduquer
10 les gens non autochtones. Je ne devrais pas avoir à me
11 faire poser leurs questions stupides dans l'autobus ou --
12 d'un bout à l'autre, le racisme systémique est en train de
13 nous exterminer. D'accord? Et si vous ne le faites pas de
14 manière intentionnelle, vous le faites quand même de
15 manière sournoise à l'aide de vos politiques. Qu'est-ce que
16 vous pensez qui va changer suite à l'Enquête nationale?
17 Pensez-vous que les choses vont changer?

18 MME JAYME MENZIES : Me posez-vous la
19 question?

20 MME A.B. : Ouais.

21 MME JAYME MENZIES : J'espère que certaines
22 choses vont changer. Je ne peux pas en être certaine, mais,
23 pour commencer, j'espère que de donner l'occasion aux gens
24 de s'exprimer et de partager leur histoire sera le premier
25 pas, parce qu'être entendu est --

A.B.

1 MME A.B. : C'est une partie de la
2 solution, oui. On ne peut pas parler dans le cadre de nos
3 emplois.

4 MME JAYME MENZIES : Ouais, c'est ce que je
5 voulais dire.

6 MME A.B. : Si on s'exprime à notre
7 travail, nous devenons le problème.

8 MME JAYME MENZIES : Totalement. Donc, de
9 pouvoir être entendue, je pense que c'est une bonne
10 première étape.

11 MME A.B. : Bien, c'est vraiment un tout
12 petit pas.

13 MME JAYME MENZIES : Ça l'est, ça l'est.
14 C'est trop petit, je sais bien. Mais j'espère que ce soit -
15 - j'espère qu'un peu de guérison en découle quand même. Par
16 la suite, pour ce qui est de l'Enquête nationale, 80 % de
17 nos employés sont autochtones et nous sommes tous sur la
18 même longueur d'onde : nous souhaitons voir des changements
19 significatifs. Au final, notre rapport, nos
20 recommandations, nos outils éducatifs seront remis au
21 gouvernement et à d'autres organisations. Ensuite, nous
22 devons tous continuer à insister afin que ces changements
23 soient implantés.

24 MME A.B. : Comment peut-on insister? Je
25 suis la seule personne, la seule personne autochtone qui

A.B.

1 travaille dans ce que notre patron appelle « l'équipe de
2 gestion ».

3 MME JAYME MENZIES : Mmm.

4 MME A.B. : Donc, c'est -- je suis
5 coordonnatrice de programme à [organisme de services
6 sociaux 1].

7 MME JAYME MENZIES : OK.

8 MME A.B. : Et je suis la seule personne
9 autochtone.

10 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

11 MME A.B. : Donc je dois parler à
12 12 personnes.

13 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

14 MME A.B. : Tous les autres coordonnateurs
15 de programmes qui ne sont pas autochtones et je dois
16 apprendre à travailler avec leur ignorance.

17 MME JAYME MENZIES : Je comprends. Nous
18 espérons donc que lorsque nous publierons notre rapport,
19 puis les recommandations de chaque institution, vous
20 pourrez alors prendre ces documents, les apporter à vos
21 réunions et dire : « Regardez les statistiques et regardez
22 ce rapport, le rapport à l'échelle canadienne du
23 gouvernement fédéral et nous recommandons que ces mesures
24 soient mises en œuvre dans les communautés comme [organisme
25 de services sociaux 1] ».

A.B.

1

2 Donc --

3 MME A.B. : Mais ça ne s'est jamais produit
4 suite à l'enquête sur Picton. Il y avait une longue liste
5 de recommandations et aucune d'entre elles n'a été adoptée.

6 MME JAYME MENZIES : Ouais.

7 MME A.B. : Alors pourquoi celles-ci le
8 seraient-elles?

9 MME JAYME MENZIES : Honnêtement,
10 j'aimerais pouvoir vous dire que ce sera la solution. Et je
11 suis en accord avec vous, nous sommes sur la même longueur
12 d'onde; il y a tellement de choses que je souhaite voir
13 changer.

14 MME A.B. : Mm-hmm.

15 MME JAYME MENZIES : Et nous faisons
16 seulement de notre -- nous faisons tout ce que nous pouvons
17 afin d'être une voix forte qui sera entendue par le
18 gouvernement canadien afin de faire changer les choses. Et
19 j'aimerais tellement pouvoir promettre qu'il y aura des
20 changements dans toutes les sphères : la drogue, la
21 protection de l'enfance, les hôpitaux, les systèmes
22 judiciaires, les politiques, le territoire. Je ne peux pas
23 promettre ça, mais --

24 MME A.B. : Bien, est-ce qu'il est possible
25 d'éliminer la discrimination de certaines d'entre elles?

A.B.

1 MME JAYME MENZIES : Les politiques?

2 MME A.B. : Ouais.

3 MME JAYME MENZIES : C'est -- nous allons
4 assurément proposer cela et nous allons assurément mettre
5 de la pression pour que ce soit fait. Je veux dire, cette
6 enquête a été mise sur pied et est financée par le
7 gouvernement fédéral donc j'ose présumer et nous aimerions
8 tous présumer qu'ils seront prêts à entendre ce que nous en
9 ferons ressortir. Et c'est -- je veux dire on se rattache à
10 l'espoir comme vous et tous les autres.

11 MME A.B. : Bien, j'ai rencontré Trudeau
12 lorsqu'il a été élu pour la première fois et je l'ai
13 remercié de m'avoir donné espoir, mais je l'ai perdu
14 depuis. Je pense qu'il est une grosse déception. Je crois
15 qu'il nous a tous beaucoup déçus. Le dossier des pipelines
16 en est un autre exemple. C'est de la violence à notre
17 égard.

18 MME JAYME MENZIES : Je suis d'accord.

19 MME A.B. : Il s'agit d'un territoire
20 Squamish et il le sait. Et le maire a fini par dire; il a
21 reconnu qu'il s'agissait d'un territoire Squamish. Donc,
22 quelle est la meilleure chose à faire? Si on ne peut pas
23 lui redonner, vaut mieux le détruire. On va le remplir de
24 béton, puis on va verser notre pétrole dessus afin que même
25 les autochtones n'en veuillent plus. De cette manière, on

A.B.

1 va pouvoir faire ce qu'on veut avec.

2 MME JAYME MENZIES : Je suis d'accord avec
3 vous.

4 MME A.B. : C'est l'impression que ça
5 donne. Je ne crois plus du tout en Trudeau. Je ne crois
6 plus du tout au système. Je ne peux pas supporter ma
7 patronne, qui je pense -- elle se fâche lorsque je lui dis
8 que ses politiques sont les mêmes que celles des
9 colonisateurs, genre -- il n'y a pas de différences. C'est
10 ce qu'on veut dire lorsqu'on parle de racisme systémique,
11 c'est écrit dans les politiques.

12 MME JAYME MENZIES : Ouais.

13 MME A.B. : Ensuite, elle s'offense que je
14 la traite de colonisatrice et elle ne veut plus me parler.
15 En quoi est-ce une solution? Je deviens le problème.

16 MME JAYME MENZIES : Ouais.

17 MME A.B. : Et je suis fatiguée de ça. Si
18 je me tais, ça me ronge de l'intérieur et je perds ma
19 confiance en moi; je perds espoir pour mes petits-enfants.
20 J'ai l'impression de les décevoir et de les abandonner en
21 évitant d'en parler et d'essayer de le faire cesser. Et si
22 j'en parle, ça devient moi le problème et j'ai des
23 relations tendues durant la semaine suivante, car les gens
24 deviennent impolis.

25 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

A.B.

1 MME A.B. : Les gens m'ignorent. Toutes mes
2 propositions se font rejeter parce que c'est moi le
3 problème. Donc, comment puis-je résoudre ça? Comment puis-
4 je -- parce que vous ne pouvez pas dire à un Canadien qu'il
5 est raciste.

6
7 Personne ne veut entendre qu'il est raciste. Ils
8 acceptent déjà assez difficilement qu'ils soient des
9 colons.

10 MME JAYME MENZIES : Ouais. L'autre élément
11 que nous espérons voir ressortir de cette démarche, c'est
12 l'éducation. Donc, une des façons de remédier à l'ignorance
13 et au racisme, c'est de s'entendre. N'est-ce pas? Nous
14 espérons que dans la foulée de certains mouvements qui ont
15 lieu actuellement et aussi suite à l'investissement de
16 ressources, que les gens qui ne comprenaient pas l'histoire
17 des, vous savez, des Premières Nations, des Inuits, des
18 Métis, etc. vont commencer à s'entendre et que l'ignorance
19 ainsi que le racisme commenceront tranquillement à
20 disparaître. C'est...

21 MME A.B. : Et même les nouveaux Canadiens,
22 quoi, est-ce qu'il prête serment de nous détester
23 lorsqu'ils arrivent ici? Parce qu'ils arrivent en sachant
24 déjà qu'ils sont mieux que nous.

25 MME JAYME MENZIES : Hmm.

A.B.

1 MME A.B. : Et ils nous le font savoir.
2 Saviez-vous que les autochtones ne peuvent pas se rendre à
3 Chinatown pour dormir dans les cadres de porte? Allez
4 marcher dans les rues là-bas, vous verrez. La séparation
5 est très claire; Chinatown est touristique donc on ne peut
6 pas tolérer que des autochtones pauvres et saouls ou
7 drogués se retrouvent là. Donc tous les Chinois viennent à
8 Downtown Eastside afin de profiter de nos ressources et de
9 nos avantages, mais nous, on ne peut pas aller de leur
10 côté.

11 MME JAYME MENZIES : Hmm.

12 MME A.B. : Et je pense que c'est injuste.
13 Et la police s'occupe de faire respecter cela parce que le
14 tourisme de Chinatown est plus important que de loger nos
15 gens.

16 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

17 MME A.B. : Et ils ne veulent pas que ces
18 gens sous l'influence de la drogue ou de l'alcool qui font
19 toutes sortes de choses, viennent traîner sur les trottoirs
20 de ces zones touristiques. On ne veut pas que les touristes
21 voient la manière dont nous traitons les autochtones ou
22 encore la manière dont on gère la pauvreté ou la santé
23 mentale. Parce que c'est une autre chose qui se passe ici,
24 tous les problèmes de santé mentale.

25 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

A.B.

1 MME A.B. : Et je veux dire, la
2 consommation de Jib crée de nouveaux problèmes de santé
3 mentale.

4 MME JAYME MENZIES : Pardons, le...?

5 MME A.B. : Jib, du crystal meth.

6 MME JAYME MENZIES : Oh, OK, pardon.

7 MME A.B. : Parce qu'il y a de plus en plus
8 de ça qui se rend ici.

9 MME JAYME MENZIES : Oh, d'accord.

10 MME A.B. : Et ça crée des problèmes. Vous
11 savez, la police ne fait rien pour contrer les drogues ici.

12 MME JAYME MENZIES : Hmm.

13 MME A.B. : Ils ne -- ils ne font rien.
14 Vous pouvez vous en injecter devant eux; vous pouvez en
15 vendre devant eux.

16 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

17 MME A.B. : Ils ne font rien. La seule
18 chose qui les inquiète ce sont les crimes contre les biens.
19 Essayez d'en vendre en vélo et ils ne vous laisseront pas
20 faire, car ils vont vous arrêter afin de savoir si vous
21 achetez la bicyclette ou si vous l'avez volée.

22 MME JAYME MENZIES : Mmm.

23 MME A.B. : Donc, ça me frustre.

24 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

25 MME A.B. : Le fait d'avoir des limites de

A.B.

1 vitesse sur Hastings Street. La raison derrière cela, c'est
2 parce que les gens sont tellement saouls ou tellement
3 drogués qu'ils ne sont peut-être pas en mesure de traverser
4 la rue de façon sécuritaire.

5 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

6 MME A.B. : Donc, la limite de vitesse a
7 été réduite à 30 kilomètres.

8 MME JAYME MENZIES : OK.

9 MME A.B. : Ce qui est une bonne chose.

10 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

11 MME A.B. : Mais on ne le respecte pas. Il
12 y a 20 policiers sur cette rue. Chaque fois que vous y
13 jetez un coup d'œil, vous voyez les gens foncer à 80, 95,
14 115 kilomètres à l'heure. À chaque fois que quelqu'un se
15 fait frapper par une voiture, il meurt instantanément, ce
16 n'est pas comme s'il avait une quelconque chance de
17 survivre. Ensuite, les policiers dévoilent un rapport qui
18 stipule que « l'alcool et la vitesse n'étaient pas en
19 cause. » Bien, comment pouvez-vous tuer quelqu'un avec une
20 voiture qui roule à 50 kilomètres à l'heure. Mais c'est
21 parce que personne ne vient jamais identifier les corps,
22 vous savez, parce qu'ils proviennent de partout au Canada
23 maintenant; ils ne sont pas ici près de leurs familles et
24 ils sont sans-abri.

25 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

A.B.

1 MME A.B. : D'accord? Donc les membres des
2 Premières Nations ici croient que l'on nous tue pour
3 obtenir nos organes aussi. Parce que grâce à nous, il y a
4 beaucoup, beaucoup plus de donneurs d'organes.

5 MME JAYME MENZIES : Hmm.

6 MME A.B. : Vous savez, ils commencent par
7 demander à tout le monde de signer pour le don d'organes
8 sur leur pièce d'identité de la Colombie-Britannique ou sur
9 leur permis de conduire, puis une fois que vous êtes sous
10 l'effet du fentanyl, ils ont cette pièce de papier qui leur
11 permet de prendre vos organes. Donc, je veux dire, ils font
12 ça aussi beaucoup.

13 MME JAYME MENZIES : Hmm.

14 MME A.B. : Je ne sais pas quelles sont les
15 réponses. Je ne crois pas que nous ayons les réponses.
16 C'est comme si la violence faite envers nous n'était pas
17 notre problème, « N'essayez pas de me dire comment je peux
18 rester en sécurité. Allez plutôt dire aux hommes qu'ils ne
19 devraient pas frapper les femmes. » J'ai élevé mon fils en
20 lui apprenant qu'il ne fallait pas frapper les femmes. Ce
21 n'est pas difficile à faire; c'est très simple. Vous n'avez
22 qu'à leur enseigner le respect.

23 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

24 MME A.B. : D'accord? C'est à ce point-là
25 que c'est facile. Et lorsque ce sont des adultes à qui l'on

A.B.

1 n'a pas enseigné cela dans leurs familles, c'est aux
2 tribunaux, aux juges et aux policiers de s'en occuper. J'ai
3 suggéré ça. Lorsque les policiers viennent arrêter un homme
4 pour de la violence conjugale, ils lui disent des choses
5 comme -- je l'ai entendu moi-même : « Ne t'inquiète pas, tu
6 seras sorti d'ici une heure. »

7 MME JAYME MENZIES : Hmm.

8 MME A.B. : Genre, pourquoi n'avons-nous
9 pas des policiers costaux et intimidants qui diraient
10 plutôt : « Mais quel genre d'homme es-tu? Pourquoi frappes-
11 tu des femmes? » Genre, pourquoi ne se mettent-ils pas à
12 condamner ça? Et la raison pour laquelle ils ne le font
13 pas, c'est parce que la moitié d'entre eux battent
14 également leurs femmes. Selon eux, tu frappes ta femme
15 lorsqu'elle est hors de contrôle. Et ça s'applique partout.

16 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

17 MME A.B. : Ce n'est pas seulement les
18 Premières Nations; c'est juste pire ici.

19 MME JAYME MENZIES : Non, c'est un problème
20 de société, ouais.

21 MME A.B. : Ouais. Donc, c'est plus dur
22 chez nous, mais il y a ça partout. Alors, pourquoi les
23 femmes blanches ne nous aident-elles pas? Si vous allez à
24 South Surrey White Rock Women's Place, qui est un quartier
25 blanc plus riche et que vous allez parler aux femmes qui

A.B.

1 ont besoin de soutien là-bas, elles vous diront : « Mon
2 mari est un chef policier et il me frappe. Mon mari est
3 pompier et il me frappe. Mon mari est sur le conseil
4 municipal et il me frappe. » C'est ce que vous entendrez
5 là-bas. Et ça devrait vous dire à quel point c'est répandu
6 --

7 MME JAYME MENZIES : Ouais.

8 MME A.B. : -- de frapper les femmes. Alors
9 pourquoi est-ce qu'il n'y a que nous ici qui doivent gérer
10 ça alors que ce sont les femmes qui devraient refuser ça.
11 Les femmes blanches pensent -- elles n'en parlent pas parce
12 qu'elle trouve que c'est honteux pour elles et pour leurs
13 amies. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Je ne
14 comprends tout simplement pas pourquoi on n'arrête pas ça.

15 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

16 MME A.B. : Nous sommes capables de mettre
17 sur pied des lois et des politiques qui disent : « Nous
18 allons vous infliger une amende si vous laissez votre chien
19 à l'extérieur par temps froid », mais nous ne pouvons pas
20 en rédiger qui disent : « Nous ne laissons pas les gens
21 dehors non plus » ?

22

23 Je veux dire, est-ce que ça fait du sens? Et comment
24 pensez-vous qu'on se sent lorsque l'on sait qu'un animal a
25 plus de droits que nous? Ce n'est pas agréable.

A.B.

1 Je ne sais pas quoi dire d'autre à part
2 que toute mon enfance a été teintée par le fait que ma mère
3 a fréquenté une série d'hommes. Ils l'ont tous battue. Et
4 j'ai appelé la police à chaque fois et ils n'ont jamais
5 rien fait. À cette époque-là, la maison d'un homme était
6 comme son château. Lorsque j'étais enfant, les hommes se
7 tenaient dans la porte, car ils répondaient toujours aux
8 policiers et ils leur disaient : « Qu'est-ce que vous allez
9 faire à propos de ça? » Et les policiers se contentaient
10 de dire à ma mère : « Nous allons attendre cinq minutes,
11 puis vous escorter dehors en sécurité. » Ma mère avait six
12 enfants, dont souvent un ou deux bébés. Comment pouvez-vous
13 tout rassembler en cinq minutes afin de sortir et d'être en
14 sécurité?

15 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

16 MME A.B. : Donc j'ai grandi en sachant que
17 toutes les conneries qu'on vous dit à propos des policiers
18 ne sont pas vraies, qu'ils vous sauveront la vie, qu'ils
19 vous aideront. Ils ne m'ont jamais protégée, pas une seule
20 fois, durant mes relations violentes. Je suis célibataire
21 maintenant et je n'ai pas vécu de violence depuis plus de
22 20 ans, mais ça n'a pas été une route facile.

23 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

24 MME A.B. : Ce n'était pas facile du tout.
25 Et les policiers ne m'ont rien apporté : aucune aide

A.B.

1 lorsque j'étais enfant et aucune aide à l'âge adulte. Les
2 tribunaux ne font rien non plus. Savez-vous ce que mon mari
3 a dû me verser comme pension alimentaire pour trois
4 enfants? 50 \$. Donc, comment pourrait-on penser que je ne
5 suis pas prise au piège ici? Et c'était ça. Peu importe ce
6 que je disais ou ce que je demandais. 50 \$, c'est tout? Je
7 veux dire, laissez-moi une chance. C'est tout ce que mon
8 père payait comme pension alimentaire pour mon frère et
9 moi, 50 \$. Puis, 25 ans plus tard, un juge m'octroie le
10 même montant pour trois enfants? Comment -- ce n'est pas ce
11 que vous obtiendriez. Je ne sais pas, vous obtiendriez
12 beaucoup plus dans un tribunal. Pourquoi nous considère-t-
13 on comme moins importantes?

14 Et c'est comme ça que c'est. Peu importe
15 quel aspect on décide d'analyser. Si l'on va à l'hôpital
16 parce qu'on est malade, on nous traite comme de la merde.
17 Si on va au palais de justice parce que quelque chose nous
18 est arrivé, on nous traite comme de la merde. On entre dans
19 un autobus, on nous traite comme de la merde. On entre dans
20 un restaurant, on nous traite comme de la merde. On entre
21 dans un magasin, à moins que ça ne soit Army and Navy, si
22 l'on ose aller sur Granville ou Robson, on nous suit
23 partout dans le magasin, comme nous étions des escrocs et
24 des criminels. Le Canada doit changer.

25 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

A.B.

1 MME A.B. : Le Canada blanc doit changer.
2 Et ce n'est même plus le Canada blanc. Vous savez, la
3 raison pour laquelle ils vendent tout ce territoire à des
4 investisseurs étrangers, c'est pour ne pas avoir à régler
5 le litige avec les autochtones. C'est ce que je pense et
6 c'est ce que je crois. S'ils vendent tout le territoire à
7 d'autres pays, le gouvernement sera tiré d'affaire. Et
8 c'est exactement ce qu'ils font, car nous avons des
9 terrains de choix ici en Colombie-Britannique. Vous savez,
10 nous sommes la dernière frontière du monde entier.
11 L'Amérique du Sud en a quelques-unes, mais en gros il ne
12 reste pas grand-chose d'intact. Et on est en train de le
13 perdre ici. On le donne sans même essayer de se défendre; on
14 ne dit rien. On se contente de les laisser le vendre :
15 « Vendez-le, vendez-le. »

16 Je ne sais pas. Je ne sais pas. Avez-vous
17 d'autres questions à me poser? Parce que ça me frustre d'en
18 parler.

19 MME JAYME MENZIES : Ouais. Je n'ai pas de
20 questions. Vous avez couvert une bonne gamme de sujets; je
21 ne veux pas vous presser, je veux juste m'assurer que si
22 vous vouliez parler de quelqu'un en particulier ou si vous
23 êtes plus -- je veux dire que votre témoignage est vaste et
24 c'est important d'évaluer toutes ces problématiques, mais y
25 a-t-il quelque chose de plus précis dont vous aimeriez

A.B.

1 discuter?

2

3 C'est tout.

4 MME A.B. : Bien, il y a le jeune couple.

5 MME JAYME MENZIES : Ouais.

6 MME A.B. : Vous savez --

7 MME JAYME MENZIES : Durant ces dernières
8 semaines.

9 MME A.B. : Ouais, genre, c'est quoi son
10 plan de sécurité?

11 MME JAYME MENZIES : Ouais.

12 MME A.B. : Qu'est-ce que je fais pour
13 qu'elle soit en sécurité?

14 MME JAYME MENZIES : Ouais.

15 MME A.B. : Si le gestionnaire de
16 l'immeuble, les employés de la réception et tous les autres
17 se contentent de regarder, qu'est-ce que je peux faire?

18 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm. Qu'est-ce
19 que [organisme de services sociaux 1]? Quel genre de
20 travail faites-vous?

21 MME A.B. : Bien, je suis la coordonnatrice
22 du programme et je tente de venir en aide aux femmes qui
23 travaillent dans le commerce du sexe.

24 MME JAYME MENZIES : Mmm, OK. Merci. Et
25 ressentez-vous que vous avez du soutien dans cette mission?

A.B.

1 MME A.B. : Absolument pas. Absolument pas.
2 Il n'y a absolument aucun soutien pour moi. Et j'en ai
3 demandé, encore et encore. J'ai demandé à aller rencontrer
4 mon conseil d'administration et on m'a dit que je ne
5 pouvais pas. J'ai demandé à plusieurs reprises d'obtenir du
6 soutien pour le genre d'interventions que je fais.

7 MME JAYME MENZIES : Ouais.

8 MME A.B. : Parce que j'organise des
9 funérailles pour les gens; j'aide les femmes à retrouver la
10 garde de leurs enfants ou à obtenir des visites supervisées
11 pour les voir, ce qui me brise le cœur. Je les aide avec
12 les démarches du tribunal de la famille; je les aide à
13 trouver un logement.

14 MME JAYME MENZIES : Des choses très dures.

15 MME A.B. : Ouais. Et je n'ai aucun
16 soutien; rien du tout à mon emploi. Ma patronne me déteste.
17 Je suis le problème. Donc -- et elle m'a répété encore et
18 encore de me trouver un autre emploi et de réduire mes
19 heures parce que je suis un si gros problème. Donc c'est
20 pourquoi je prends juste plus de -- et maintenant, j'ai 64
21 ans et je paie un loyer de 1200 \$. Je ne peux même pas
22 prendre ma retraite parce que je n'aurais nulle part
23 d'autre où vivre. Je ne pourrais pas payer ce loyer avec
24 une pension. Donc, en fait je me sens presque désespérée ou
25 du moins très effrayée à propos de mon propre futur.

A.B.

1 MME JAYME MENZIES : Je comprends.

2 MME A.B. : À ce point-là. Et travailler
3 pour quelqu'un qui n'accorde pas de valeur au travail que
4 je fais; qui n'apprécie pas le travail que je fais ou qui
5 ne reconnaît pas -- j'ai 150 femmes à ma charge.

6 MME JAYME MENZIES : Ouais.

7 MME A.B. : Et c'est pour elles que je
8 reste. Et ma patronne qui ne comprend pas ça et qui veut
9 juste que je m'en aille. N'est-ce pas? Parce qu'elle n'aime
10 pas -- je suis le problème. Je parle des problèmes de
11 racisme.

12 MME JAYME MENZIES : Hmm.

13 MME A.B. : Je ne sais pas comment gérer
14 ça.

15 MME JAYME MENZIES : Est-ce qu'il s'agit
16 d'un organisme de la ville de Vancouver ou d'un organisme
17 provincial?

18 MME A.B. : C'est une organisation à but
19 non lucratif.

20 MME JAYME MENZIES : C'est une organisation
21 à but non lucratif. Ouf.

22 MME A.B. : Ouais, il n'y a rien que je
23 puisse faire.

24 MME JAYME MENZIES : Hmm.

25 MME A.B. : Donc. Oh, je sais bien qu'il

A.B.

1 n'y a rien que je puisse faire à propos de quoi que ce
2 soit. Genre, je me frustre et c'est tout.

3 MME JAYME MENZIES : Je ne peux pas trouver
4 la réponse moi-même, mais si vous -- nous avons des
5 ressources disponibles par l'entremise de l'Enquête
6 nationale. Si vous êtes en mesure de penser à quelque chose
7 que nous pourrions faire pour vous, qui vous aiderait,
8 c'est une option. Et nous allons assurément rester en
9 contact avec vous. Par exemple, nos intervenants en
10 services de soutien en santé vont rester en contact avec
11 vous. Mais s'il y a quoi que ce soit -- vous savez, si vous
12 aimeriez qu'on vous mette en relation avec quelqu'un qui
13 pourrait vous aider avec le côté émotionnel ou si vous avez
14 besoin d'aide d'une quelconque manière, ou si vous --

15 MME A.B. : J'ai besoin de la même chose
16 que tout le monde a besoin, une chance de me sentir bien et
17 d'avoir accès à un loyer abordable.

18 MME JAYME MENZIES : Ouais.

19 MME A.B. : Et je ne veux pas vivre dans
20 une maison de chambres, mais il semble que c'est ce que les
21 politiques nous forcent à faire.

22 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

23 MME A.B. : C'est ici sur Main et Hastings,
24 puis après ils se frustrent parce qu'on est ici. Puis,
25 après nous avoir fait déménager ici, ils nous montrent

A.B.

1 qu'ils ne nous apprécient pas et nous font sentir à quel
2 point nous sommes dégoûtants de nous trouver ici. Donc, ce
3 n'est pas juste non plus. Genre, j'ai travaillé toute ma
4 vie, mais il n'y a pas de -- il n'y a pas de ressources
5 monétaires dans les services sociaux.

6 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

7 MME A.B. : Vous savez, ce n'est pas comme
8 si on finissait par accomplir quoi que ce soit ou par
9 avancer. J'étais juste en mesure de nourrir mes enfants. Et
10 avec le coût de la vie actuelle, j'ai davantage de
11 difficulté à m'occuper de moi seule que j'en avais à
12 m'occuper de mes enfants. Mon loyer est de 1200 \$, ensuite
13 vous avez le téléphone, le transport, le paiement de
14 voiture, l'électricité, le chauffage, l'Internet. Tout ça
15 alors que je gagne 15 \$ de l'heure.

16 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm.

17 MME A.B. : Donc, ma situation semble être
18 sans espoir. N'est-ce pas? Ça semble vraiment désespérant
19 d'être membre des Premières Nations.

20 --- (quelqu'un cogne à la porte)

21 MME JAYME MENZIES : Mm-hmm. Oh, c'est
22 probablement --

23 MME A.B. : Ouais, ça veut probablement
24 dire que nous devons aller travailler. C'est ce qu'était
25 l'appel téléphonique, la patronne.

A.B.

1 Est-ce que c'était toi, [E.]?
2 MME E. : Oui.
3 MME A.B. : Est-ce qu'on doit y aller?
4 MME E. : Ouais.
5 MME A.B. : OK.
6 MME JAYME MENZIES : OK. Eh bien, je vais
7 éteindre la caméra.
8 --- Sur quoi, la déclaration s'est achevée.

JE CERTIFIE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au meilleur de mes compétences et capacités, enregistré avec exactitude par sténographie et transcrit à partir de celle-ci la séance précédente en utilisant une transcription assistée par ordinateur en temps réel.

A handwritten signature in blue ink that reads "Crystal" followed by a flourish. The signature is written over a horizontal line.

Crystal Chan, sténographe officielle*

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.